

## Ps. 127 – Avec ou sans Dieu ?

**<sup>1</sup> Cantique des montées. De Salomon. Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. <sup>2</sup>En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain d'affliction ; il en donne autant à son bien-aimé pendant qu'il dort. <sup>3</sup>Voici que des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense. <sup>4</sup>Comme les flèches dans la main d'un héros, ainsi sont les fils de la jeunesse. <sup>5</sup>Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils n'auront pas honte, quand ils parleront avec des ennemis à la porte.**

Au lendemain de l'attentat contre Charlie Hebdo, dans son sermon du dimanche 11 janvier, le vicaire de notre dame de Paris, parlait, en s'en désolant, de la vacuité spirituelle de l'Occident.

En novembre dernier, dans un article paru dans le Point, deux juristes disaient leur inquiétude face au projet républicain de créer une société athée. Même si les raisons des deux juristes diffèrent de celles de l'homme d'Eglise, le constat est le même : Aujourd'hui en Occident, le fait religieux d'une manière générale est devenu insupportable et on assiste plus particulièrement à une déchristianisation de l'Europe.

En 2010, Andreas Puttman, un sociologue et journaliste allemand a publié un ouvrage intitulé : Une société sans Dieu. Risques et effets collatéraux de la déchristianisation de l'Allemagne. Dans cet essai, l'auteur rassemble une série de statistiques impitoyables sur l'état du christianisme en Allemagne.

L'image qui émerge est celle d'une «société sans Dieu», où même beaucoup de ceux qui se disent encore chrétiens ne partagent presque rien du christianisme traditionnel, et ont même des doutes sur l'existence de Dieu.

Dans cette société où la religion n'est plus une chose importante, où dans la plupart des familles, personne ne croit ni ne pratique, écrit Puttman, on voit disparaître le moment où les jeunes, où la prochaine génération, décident si oui ou non ils doivent croire en Dieu.

La question est : Une société sans Dieu est-elle viable, a t-elle un avenir ?

En tant que croyants convaincus, nous répondons non, tout de suite, mais écoutons dans un premier temps les arguments de ceux qui ne pensent pas comme nous.

La question est donc : Peut-on vivre sans Dieu ?

Des philosophes prennent la plume pour dire oui et défendre cette thèse. Parmi, eux, on trouve Michel Onfray ou encore André Compte-Sponville. Le premier se dresse dans un réquisitoire sans

concession contre tout ce qui porte une soutane, une kippa ou un voile. Son argumentation est acte d'accusation qui vaut la condamnation à mort. Il pioche des exemples dans l'histoire des religions, et avec très peu d'erreurs factuelles. Mais vu le style, il y a obligatoirement dans son discours des effets de manche outranciers. Il s'abstient bien d'évoquer les lumières apportées par la religion et écrit : **« Les trois monothéismes, animés par une même pulsion de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté ; haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité, des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine des corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la loi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré. »** M. Onfray, *Traité d'athéologie. Physique de la métaphysique*, Grasset, 2005.

Selon André Compte-Sponville, un athée peut bien évidemment faire siennes les valeurs judéo-chrétiennes (ne pas tuer, ne pas voler, ne pas convoiter l'épouse du voisin...). La morale n'est pas un monopole du religieux. Quand certains disent que l'on ne peut se conduire correctement que si l'on croit que Dieu compte les écarts et les sanctionne après la mort. Rien de plus faux, s'insurge le philosophe. Croire en Dieu n'a jamais empêché un fanatique de transgresser des valeurs supérieures. L'histoire nous montre avec constance que le meurtre au nom de Dieu est un phénomène universel. Ce qui fait la morale, c'est un choix conscient. Et l'homme, libéré du regard de Dieu, peut décider en conscience d'être moral.

Le programme que propose le philosophe consiste à élaborer une métaphysique matérialiste (c'est à dire, seule existe la matière, sans cause), une éthique humaniste et une spiritualité sans Dieu.

Prenons le dernier point, l'élaboration d'une spiritualité sans Dieu. Le phénomène a le vent en poupe en ce moment, avec notamment ce qu'on appelle la Sunday Assembly. Créé à Londres en 2013, ce concept a fait un petit tour du monde et compte aujourd'hui une soixantaine de congrégations, dont une à Paris.

Le dimanche matin, des dizaines de personnes réunies autour de textes, de réflexions et de chants, qui cherchent à mieux vivre ensemble, à s'entraider, et finalement repartent ragouillis pour affronter une nouvelle semaine.

Sortent-ils de la messe ou du culte ?

Pas du tout. Ils sortent d'une « Sunday assembly », que l'on pourrait présenter comme l'office sans Dieu d'une Église athée. Comme à la messe ou au culte, il y a un temps de recueillement en silence. Et une quête pour couvrir au moins les frais de réservation de la salle.

Chaque semaine des centaines de non-croyants se rassemblent donc pour pratiquer leur spiritualité en s'affranchissant de toute référence à quelque Dieu que ce soit.

En septembre dernier, le premier rassemblement à Paris, s'est passé à deux pas d'ici, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. On y a célébré la joie. La joie est «plus folle, plus infondée» quand elle se passe de Dieu disait l'orateur du jour, dans ce qui ressemblait à un sermon.

Je vous laisse en juger par vous-mêmes.

Sans s'étendre en argumentation, je crois que l'on peut difficilement se persuader que l'univers a été créé, que l'homo sapiens existe, la morale, le bien, le mal, sans l'existence d'une cause qui nous transcende et donc sans l'existence de Dieu. Et le fait que certains aient une morale sans pour autant croire en Dieu, s'explique simplement par le fait qu'il reste en tout homme quelques traces de Dieu qui les a créés à son image.

Le système que préconise le philosophe peut être séduisant, mais il n'est pas viable sur le long terme. C'est d'ailleurs vrai pour tout système humain qui ne prévoit pas Dieu dans l'équation. Le récit biblique de la tour de Babel en est une des preuves. Les gens de l'époque se sont dit : **« Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. »** C'était certainement un projet important, mais Dieu n'était pas prévu dans l'équation. Nous savons tous comment cela s'est terminé. Ils ont voulu se faire un nom, mais c'est Dieu qui a fini par leur donner un nom, un nom qu'ils n'avaient pas décidé mais un nom que Dieu a choisi pour eux : Confusion.

Prenons encore l'exemple de Salomon, à qui ce Ps. 127 est attribué. Le fait que ce soit lui qui dise, **« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. »**, cela donne encore plus de poids à ces paroles.

Salomon a construit un immense empire avec l'aide de Dieu. Si bien que des souverains venaient de très loin pour admirer ses œuvres. Dieu était l'architecte, le chef de chantier, le contremaître de son projet. Mais à un moment donné, il a renvoyé l'architecte pour se débrouiller tout seul. La suite nous la connaissons aussi : Il mena une politique de dépenses de prestige, d'extravagances dans le style de vie personnel, de multiplication des impôts et des taxes, qui a conduit au mécontentement à la contestation et finalement à la désintégration et à la division du royaume.

Mais nul besoin de remonter aussi loin dans l'histoire de l'humanité. Dans son livre, Puttman démontre que la génération des «sans Dieu», ceux qui ne se posent même pas la question de la religion, sont plus matérialistes, plus disposés à dire qu'il n'y a aucune différence entre le bien et le mal ou que le bien est seulement ce qui m'enrichit moi, ou me convient. Il dit aussi que ceux là sont

en même temps, beaucoup plus malheureux. Être «sans Dieu», explique le journaliste, fait mal. On ne peut même pas dire que cela prépare une société avec plus de suicides, plus de médicaments, plus de désespoir... Ceci n'est pas une prédiction, c'est une photographie d'une société qui est déjà là. Cela fait partie des risques et effets collatéraux de cette société sans Dieu.

Pour se faire malgré tout accepter dans cette société sans Dieu, certaines branches du christianisme font de grandes concessions, sur des sujets comme l'avortement, l'union homosexuelle. Pour le sociologue c'est une formule pour le désastre. La solution de Puttman est de surmonter la «timidité» et le respect humain, et de dire la vérité sur Dieu, Jésus-Christ, la foi et même la morale, sans crainte des réactions des médias et de certains politiciens.

Et cette vérité en l'occurrence, si difficile à entendre pour nos contemporains est la suivante : **« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. »** Ps. 127. 2

Entendons Jésus dire en écho : **« Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »** Jean 15. 5

C'est lui, le Seigneur qui assure la solidité et la pérennité de nos œuvres, de telle sorte qu'elles nous suivent même dans notre mort, déclare le Seigneur dans le livre de l'Apocalypse (14. 13).

Pourquoi croyez que cette Eglise existe depuis 64 ans ?

Est-ce grâce à son fondateur, le pasteur Bernard Clément ? Est-ce grâce aux pasteurs Pierre Clément, Georges Mary, ou Raymond Ruffe ?

Non ! Cette Eglise existe parce que ceux et celles qui l'ont servies se sont appuyés sur Dieu. Elle existe encore parce que l'assistance et le soutien du Seigneur ont permis de maintenir ce qui a été établi.

La réflexion que nous avons menée à l'échelle d'une société, à l'échelle d'une Eglise, il nous faut la ramener à l'échelle d'une vie : Pour le travail, la sécurité, la famille, si vous voulez pour vous-mêmes mettre toutes les chances de votre côté, faites de Dieu un allié et ne le mettez pas hors-jeu de votre vie. Le Seigneur doit être le facteur clé de notre projet de vie. Beaucoup de bonnes choses dans notre monde meurent ou perdent de leur sens, parce qu'on a déclaré la mort de Dieu et qu'on l'a mis hors-jeu.

Salomon a bien raison : **« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. »**

Qu'est-ce que la vanité justement ?

C'est une chose difficile à visualiser, n'est-ce pas. Mais le mot employé ici par Salomon n'est pas le même qu'il utilise dans le livre de l'Ecclésiaste. Ici dans le Ps. 127, il emploie un terme qui a la même racine que « shô'âh », et qui veut dire, désolation, destruction, ruine.

Comprenons donc que si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui bâtissent bâtissent de la ruine. C'est une antiphrase. Ça ne se peut pas ! Et pourtant oui, on peut bâtir de la ruine.

Mais il n'est jamais trop tard pour prendre un nouveau départ avec Dieu. Car quand on l'invite à faire partie de notre projet de vie, on rebâtit sur d'anciennes ruines, on relève d'antiques villes désertes, dévastées depuis des générations. C'est ce que déclare le prophète Esaïe (61. 4). Et c'est aussi une promesse que l'on peut ramener à l'échelle d'une vie. Dieu a un projet même quand le présent semble totalement bouché. Même si une existence a pu être dévastée depuis de nombreuses années, elle peut être restaurée. La foi, la fidélité ne sont pas des choses vaines, Dieu a un avenir pour ceux qui lui font confiance.

**« Reconnais-le dans tout ce que tu fais, et lui, il guidera tes pas. »** Prov. 3. 6

**« Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire »** Ps. 37. 4